



Pourquoi classer les plantes ?

CONFERENCE DU 26 JANVIER 2019

PAR JEAN-CLAUDE CAISSARD

Enseignant chercheur au Laboratoire de Biotechnologies Végétales appliquées aux Plantes Aromatiques et Médicinales de l'Université Jean Monnet de Saint-Etienne

Les raisons pour classer les plantes sont nombreuses : pour les connaître, pour les utiliser ou les vendre, pour ordonner et comprendre la nature.

Comment les classer :

Pour réaliser un classement, il faut trier, ranger, classer :

- Trier : il faut établir un tri simple (présent/absent, vrai/faux, oui/non...)
- Ranger : il faut établir une méthodologie (croissant, décroissant, plus, moins, chaque chose à sa place...)
- Classer : il faut établir un cadre de classement (qui se ressemble s'assemble...)

En botanique, chaque boîte de rangement est appelée « taxon » (la taxonomie est la science de description des taxons).

Chaque taxon peut être intégré dans une classification hiérarchique (la systématique est la science qui permet d'établir cette classification) : Domaines > Règne > Embranchements > Classes > Ordres > Familles > Tribus > Genre > Sections > Espèces, sans compter les formes, les variétés, les écotypes, etc !!

En fait, les classifications biologiques ont toujours cherché à représenter l'ordre de la nature et son évolution... mais les notions d'ordre et d'évolution ont changé au cours des siècles !

Quelques classifications :

- 1^{ère} époque : la classification représente la logique de la création : Ramon Lull 1305 - Karl von Linné 1758.
- Après Darwin 1859 qui découvre les mécanismes de l'évolution, on passe à une 2^{ème} dans laquelle la classification représente la suprématie évolutive de l'Homme (ce qui est une mauvaise interprétation de la théorie de Darwin) : Ernst Haeckel 1866, 1874.
- 3^{ème} époque : la classification représente l'évolution des modes de vie et de la complexité : Robert Harding Whittaker 1874
- 4^{ème} époque : La classification représente l'évolution de l'ADN : l'arbre du vivant. Les roses sauvages peuvent être classées à deux endroits car une espèce peut se créer à partir de l'hybridation de 2 espèces par exemple.

Pourquoi ces changements ?

On a toujours cherché à obtenir une « classification naturelle » c'est-à-dire une classification incluant plus que ses propres critères..., d'où les évolutions.

Voici quelques exemples de classification artificielle :

- la classification des végétaux de Raunkiær repose sur l'aspect de la plante en période hivernale
- les plantes à parfum,
- les aromates,
- les plantes médicinales,
- les légumes....

Les scientifiques cherchent donc une classification naturelle, c'est-à-dire une classification établie avec un critère (les séquences d'ADN) mais qui révèle l'évolution (Qui était là avant qui ? Qui a donné qui ?). Les dernières classifications sont tenues à jour par l'Angiosperm Phylogeny Group :

- Angiosperm Phylogeny Website (version scientifique)
- Wikipedia : APG I, II, III et IV (versions simplifiées)
- Tela Botanica (pour se former à la botanique).

Les plus gros problèmes sont dans les livres publiés en librairie car les auteurs ne connaissent pas toujours les règles de dénomination des espèces et les dernières classifications... Un autre problème réside dans les dénominations horticoles qui imitent les dénominations botaniques alors qu'il y a d'énormes différences biologiques !

En biologie, on peut dire qu'une espèce est une communauté de reproduction (même si cette notion est très discutée). En tout cas, l'espèce est reconnue instinctivement depuis toujours.

Les autres niveaux de classification sont arbitraires :

- On nomme une espèce avec 2 noms latins depuis Linné (1758) : *Rosa canina* L.
- Ce nom est validé par une commission internationale et déposé dans une instance avec un exemplaire et sa diagnose (détermination des caractéristiques d'une espèce végétale).
- Quand 2 espèces s'hybrident, on donne un nouveau nom et on met une croix : *R. x hibernica* est un hybride entre *R. canina* et *R. pimpinellifolia*.
- Chez les plantes, certains hybrides sauvages conduisent à des espèces : *R. damascena* ou *R. x damascena*.
- Une variété provient d'une mutation spontanée (= sport) d'une espèce : par exemple *Rosa gallica* a donné *Rosa gallica officinalis* ou *Rosa gallica* 'Officinalis'

Ce qui paraît relativement simple !

En revanche dans l'horticulture, les règles d'enregistrement et de dénomination des variétés sont plus complexes. En effet, elles empruntent le vocabulaire biologique et ses notions mais ne les utilisent pas dans le même sens :

- La notion d'espèce n'existe pas vraiment.
- Les variétés peuvent être des hybrides entre deux espèces, des variants au sein d'un semis ou des mutants (des sports).
- Les croisements sont tous nommés hybrides, y compris au sein d'une même filiation.
- Les taxons ou groupes sont très dépendants de l'aspect morphologique, jamais de l'évolution de l'ADN. C'est donc souvent une classification artificielle.

Jean-Claude termine en nous donnant les règles simplifiées qu'il utilise pour éviter d'utiliser les recommandations complexes de l'American Rose Society du type « *Rosa* Groupe Hybrides de Thé PIERRE TCHERNIA (cv. 'MEImovie') Meilland 2008 » :

- La rose sauvage gallique : *Rosa gallica*
- Le sport issu de la rose gallique : *Rosa gallica officinalis*
- Le groupe des Galliques : *Rosa x gallica*
- Une variété du groupe des Galliques : *Rosa x gallica* 'Charles de Mills'
- Le groupe des Portland : *Rosa x portlandica*
- Les groupes des hybrides (Thés, Chines, Modernes...) : *Rosa x hybrida*
- Une variété des groupes d'hybrides : *Rosa x hybrida* 'Pierre Tchernia'